



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Homo *fingens*

Quarante mille ans: c'est l'âge probable des peintures rupestres qu'on a mises au jour dans une grotte située sur l'île indonésienne de Sulawesi. Les plus anciennes jamais découvertes, et qui représentent, semble-t-il, des scènes de chasse. Mais avec une singularité: les chasseurs qui cernent cochons sauvages ou buffles nains sont des «thérianthropes», c'est-à-dire des êtres mixtes, humains et animaux tout à la fois. L'interprétation de ces peintures reste à faire, mais une chose est sûre: il y a quarante mille ans, les hommes étaient capables de créer des êtres imaginaires et de représenter ce qui n'existe pas dans le monde réputé réel.

Faut-il s'en étonner? Non, mais y voir une preuve que l'être humain, avant d'être *Homo sapiens* (ce qu'il n'est toujours pas à ce jour, semble-t-il), est un *Homo fingens*, un homme de la fiction; un être qui invente, qui se distingue des animaux parce qu'il fait exister, par la force de son désir créateur, par la grâce de sa magie évocatrice, une réalité que le monde ne lui donne pas à voir. Les auteurs de la découverte indonésienne se demandent même si les peintures pariétales de Leang Bulu Sipong (c'est le nom de la grotte en question) ne racontent pas une histoire, ne déroulent pas un récit. Cela n'aurait rien d'impossible: si l'on est capable de peindre des êtres fictifs, on peut bien inventer une histoire en images.

Et puis, tout à l'admiration de ces personnages thériomorphes et de cette bande dessinée préhistorique, on en viendrait à oublier que le seul fait de peindre sur les parois d'une grotte est un geste aussi mystérieux que bouleversant, et qui marque la naissance de l'*Homo fingens*. Car même quand les peintures rupestres de nos lointains ancêtres représentent des animaux bien réels, ces animaux, réduits à deux dimensions, à des marques rougeâtres sur la pierre, n'existent pas, au sens matériel et banal du terme. Ce sont des taches de couleur, dont il faut toute la puissance de l'imagination humaine pour décider qu'elles sont des animaux.

Les artistes des grottes voulaient faire exister ce qu'ils représentaient. Ils figuraient ce qui n'est pas, afin que cela soit. A cet égard, rien n'a changé depuis quarante mille ans. Les œuvres d'art, de tous les temps et de toutes les civilisations, veulent faire exister, par magie évocatrice, un monde fictif, mais plus proche de la vérité que le monde réel. Enfin, au-delà des œuvres d'art, toute œuvre humaine n'est-elle pas la projection d'un rêve sur la paroi rugueuse de la réalité? ■

Peindre sur les parois d'une grotte est un geste aussi mystérieux que bouleversant.